



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les Érythréens / Léonard Vincent
éd. Rivages, 2011
cote : 58.157

Les Érythréens, ouvrage du journaliste Léonard Vincent, est un récit qui s'apparente au départ à un roman. En effet, l'auteur reconnaît d'emblée qu'il ne s'est jamais rendu en Érythrée. Il y règne un régime dictatorial instauré par l'ancien maquisard Assaias Afeworki, devenu président en exercice sans se soumettre à un quelconque suffrage électoral. Le reporter sans frontière décrit alors la situation des réfugiés qu'il a eu l'occasion d'interviewer dans les pays limitrophes ou en Europe. En vue de leur sécurité, il masque leur identité par des noms d'emprunt.

Dans un second mouvement, il évoque le passé historique de l'Érythrée dont l'origine remonte à la nuit des temps. Dans le passé récent, ce pays a été meurtri par une guerre de trente ans contre l'impérialisme éthiopien (septembre 1961-mai 1991).

Le succès des armes revient, entre autres, à Assaias Afeworki, né le 2 février 1946 à Asmara. S'appuyant sur les forces du Front populaire de libération de l'Érythrée (FPLE), il fait promulguer en 1997 une constitution qui promet au peuple souverain un régime démocratique avec des élections législatives. À l'approche de l'échéance électorale, le Chef de l'État tourne le dos aux promesses et se livre à une épuration sans limite. Tous les réfugiés, affirme l'auteur de cet ouvrage, soutiennent que « *l'oppression, les rafles, l'arrogance des chefs, la brutalité et l'hystérie du gouvernement leur sont insupportables* ».

Pour illustrer son texte par des cas concrets, le journaliste de *Reporters sans frontières* cite ses rencontres avec des réfugiés érythréens dont les versions des faits meublent la dernière partie de l'ouvrage.

D'une lecture facile, ce document est cependant captivant par la densité dramatique de son contenu. De toute évidence, il est destiné à la fois à servir d'un véritable réquisitoire contre l'actuel tenant du pouvoir, en l'occurrence Assaias Afeworki et à être un plaidoyer auprès de l'opinion en faveur du peuple érythréen dont une partie souffre en exil et l'autre est opprimée à l'intérieur du pays.

En épilogue, l'auteur place cette phrase très significative : « *Ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, je l'ai dit* ».

Mohamed Aden



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.